Journal des anthropologues

Association française des anthropologues

82-83 | 2000

Anthropologie des sexualités

Déclinaisons anthropologiques des sexualités

Laurent Bazin, Rommel Mendes-Leite et Catherine Quiminal

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/3272>

DOI : 10.4000/jda.3272

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2000

Pagination : 9-24

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Laurent Bazin, Rommel Mendes-Leite et Catherine Quiminal, « Déclinaisons anthropologiques des sexualités », *Journal des anthropologues* [En ligne], 82-83 | 2000, mis en ligne le 01 décembre 2001, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jda/3272> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jda.3272>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Journal des anthropologues

Déclinaisons anthropologiques des sexualités

Laurent Bazin, Rommel Mendes-Leite et Catherine Quiminal

- 1 Depuis une quinzaine d'années, les études en sciences sociales sur les diverses expressions de la sexualité se sont fortement développées, en particulier grâce aux fonds publics alloués pour faire face à l'épidémie du sida. Ce regain d'intérêt s'accomplit parallèlement à l'émergence des questions qui leur sont liées sur le devant de la scène publique : en France, par exemple, à travers la plus grande visibilité des multiples formes de militantisme, notamment mais pas seulement homosexuel, ou par le biais d'autres revendications politiques orientées vers la défense des droits des personnes atteintes par le VIH, la parité entre les sexes, la reconnaissance du couple homosexuel, etc. Par ailleurs, plus attachées aux évolutions d'une idéologie mondialisée des droits de l'homme se traduisant par une injonction à la protection de l'enfance, la surrection des affaires criminelles touchant à la pédophilie, à l'inceste et à la prostitution juvénile ou encore les dénonciations du « tourisme sexuel », ont largement interpellé les autorités et l'opinion publique.
- 2 Ces thèmes tendent à se substituer, sans toutefois les éliminer, aux débats et conflits auparavant centrés sur les aspirations portées par les mouvements féministes et qui se sont cristallisés dans les années soixante et soixante-dix sur le refus des femmes de l'appropriation de leur corps et des produits du corps, leur volonté d'en disposer librement, sur l'exigence d'une libération sexuelle véhiculée plus généralement par les contestations ouvertes ou diffuses d'un régime socio-économique, politique et religieux.
- 3 Au niveau théorique il s'agissait alors d'interroger l'exercice social de la sexualité, de faire reconnaître la pertinence, la nécessité d'une réflexion sociologique sur la catégorie de sexe, d'en démontrer le caractère socialement construit¹. De nombreuses études anthropologiques révélaient, sans toujours en saisir la portée théorique, que les catégories d'homme et de femme varient selon les sociétés et instruisent des rapports de force spécifiques, la catégorisation sociale de sexe représentant toujours un enjeu important des rapports sociaux de sexe (Guillaumin, 1992).

- 4 Dans leurs luttes idéologiques, dans le domaine de la sexualité et de la famille comme dans tout autre, les différents antagonistes usent fréquemment de l'emblématisation d'exemples pris dans les sociétés du passé ou exotiques à des fins de légitimation ou de disqualification, ramenant leurs positions à une sorte d'essentialisme latent ou invoquant une universalité mythique. Ainsi récemment en France, comme le rappelle J. Favret-Saada dans le présent dossier, la relecture de textes classiques ou l'expression de certaines grandes figures de l'anthropologie de la parenté étaient-elles sollicitées sur la question d'un « mariage homosexuel » soulevée par le PaCS et qui a engendré une spirale de débats agités autour de l'éventualité d'adoption d'enfants par des couples de même sexe. Ces affrontements se superposent plus généralement aux inquiétudes publiquement et politiquement exhibées, touchant la famille et ses recompositions. Cette dernière est en effet opportunément reconstruite par une certaine gauche partie par ailleurs à la recherche d'une « économie solidaire » comme le centre de la société et l'unité irréductible de solidarité tandis que ses défaillances sont invoquées avec une insistance accrue comme le siège de déterminations de l'échec, de la « délinquance » et de l'« exclusion ».
- 5 Notons ainsi que, si la revendication portait essentiellement dans les années soixante sur l'extraction de la sexualité d'une finalité qui ne serait que reproductive et d'un cadre sacralisé dans lequel l'avait confinée le déploiement du puritanisme, certaines tendances des mouvements les plus récents, touchant notamment à l'homosexualité, rencontrent les préoccupations des autorités politiques en ce qu'ils sont dominés par une revendication de normalité et de conformité, de repli sur le couple conjugal et la filiation (de Busscher, Thiaudière, 2000).
- 6 S'il faut, avec E. Fassin (1999), insister sur la vanité d'une expertise savante appelée à arbitrer une question politique et idéologique, la complexité de ces débats et l'imbrication de divers enjeux soulignent également à quel point paraissent simplificatrices les lectures qui divisent le réel de façon binaire, en le polarisant par exemple sur l'universalité de la différence des sexes et de la domination masculine, ou en l'étalant sur une échelle linéaire opposant progressisme à conservatisme.
- 7 Dans leurs multiples développements et dans les entremêlements qu'elles opèrent, ces controverses rappellent en revanche la centralité de la sexualité, de ses modes d'institutionnalisation et d'expression dans toutes les sociétés. Elles incitent à comprendre mouvements et contradictions à la fois plus précisément et dans le cadre plus général de transformation de la société. Elles évoquent en cela même l'intérêt heuristique de recherches portant sur l'économie politique de la sexualité ainsi que G. Rubin le suggérait en 1975 : « En fin de compte quelqu'un devra écrire une nouvelle version de *L'origine de la famille, de la propriété et de l'Etat* qui reconnaisse la mutuelle interdépendance de la sexualité, de l'économie et de la politique sans mésestimer la pleine importance de chacune dans la société humaine » (Rubin, 1998).
- 8 Si l'on procède à une analyse de la construction d'un discours et donc d'un savoir anthropologique, force est de constater que la sexualité y apparaît constamment, imbriquée dans différents thèmes classiques, comme la parenté et la famille ou encore l'économie. Sans s'attacher à discuter pour l'instant d'une (im)possible autonomisation de l'objet « sexualité », il est intéressant d'évoquer très brièvement la façon dont le sujet se constitue en tant que problématique à l'intérieur de la discipline. A ses origines ethnographiques, la sexualité a été appréhendée très « naturellement » dans un discours sur l'altérité, comme l'une des marques les plus évidentes de l'« exotisme », ce

dernier s'inscrivant dans l'univers fantasmatique de la promiscuité. La « société primitive » et la sexualité ont tenu lieu de point de rencontre et de dialogue ambigu entre l'anthropologie et la psychanalyse (voir la contribution de J. Weeks). C'est sur la base des interrogations initialement nourries à l'intersection de ces deux disciplines que se forge une tradition « classique » en anthropologie : de nombreux auteurs majeurs, en s'interrogeant prioritairement sur les sociétés « autres », ont largement consacré leurs efforts aux impératifs de domestication de la sexualité à des fins d'institution de la société (B. Malinowski ou C. Lévi-Strauss, par exemple). L'anthropologie économique marxiste, trouvant chez Engels une source d'inspiration, a repris les mêmes thèmes sous un angle différent pour construire une théorie des rapports de reproduction : au fondement des développements de C. Meillassoux (1975) se trouve par exemple l'explication de la suprématie des aînés sur les femmes, la sexualité et l'alliance matrimoniale comme le moyen d'assurer un contrôle sur la descendance, soit la force de travail.

- 9 Croisant ces traditions anthropologiques avec les recherches issues d'autres disciplines des sciences sociales – notamment historiques – et très liée aux mouvements et phénomènes socio-politiques évoqués plus haut, la production contemporaine élabore un savoir plus spécifiquement centré sur la sexualité, appréhendée *per se* ou sous l'angle des rapports sociaux de sexe ou d'une problématique des genres : les travaux féministes, puis ceux consacrés aux homosexuels et aux lesbiennes, redynamisés par la demande sociale concernant les modes de diffusion et de prévention du sida, ont ainsi apporté une contribution décisive à l'émergence de la sexualité comme objet d'étude (Mendès-Leite, 2000 ; Sandfort et alii, 2000). Il s'agit d'un savoir tendanciellement compartimenté, en particulier dans le monde anglosaxon où il trouve ses origines et ses sources d'inspiration comme ses développements les plus conséquents : *women studies*, *men studies*, *gay & lesbian studies*, *gender studies* et, plus récemment, les frémissements des études *queer*. Sans mésestimer leur intérêt intrinsèque ni leur importance dans l'élaboration de connaissances théoriques, notons que les travaux développés à des fins pratiques (prévention du sida) d'une part, dans une perspective militante de l'autre, présentent le risque d'un appauvrissement de la réflexion, d'un resserrement et d'un enfermement du thème de la sexualité sur lui-même, d'une circularité entre l'étude des mouvements de revendication et les perspectives militantes.
- 10 Par ailleurs, si l'anthropologie a toujours considéré la parenté et la famille comme son thème de prédilection², la constitution d'une problématique sur la sexualité, qui se situe pourtant à son épice sans s'y laisser enfermer, rencontre un scepticisme affirmé, en dépit de précédents ayant connu une grande notoriété, tels les travaux de Malinowski, Mead, Godelier ou encore Herdt (1981). Dans le milieu académique plus généralement, les études sur la sexualité peuvent trouver la voie d'une légitimation scientifique lorsque apparaît une distance, construite par exemple sur l'altérité (sociétés lointaines), dans le temps (importance des travaux historiques) ou par l'intermédiaire des statistiques. Les recherches plus qualitatives de la sexualité du « soi » rencontrent en revanche un dédain académique certain, notamment lorsqu'elles sont portées par un mouvement militant plus global, homosexuel et/ou féministe : elles nécessitent pourtant l'élaboration de méthodologies de terrain souvent audacieuses et qui soulèvent des questions essentielles.

- 11 En résumé, en partie du fait de la segmentation des objets qu'ils entraînent, mais aussi pour des raisons d'ordre institutionnel et académique, le savoir progressivement constitué et les perspectives ouvertes sont tendanciellement rejetés à la marge, leur incorporation dans le corpus de connaissances plus générales de l'anthropologie comme des autres disciplines s'en trouvant considérablement freinée. Le nombre restreint de dossiers dédiés au sujet par des revues de sciences humaines et sociales en témoigne³. L'étude des sexualités renvoie ainsi à une question d'ordre épistémologique sur la capacité de la discipline à intégrer des thématiques et des approches nouvelles. L'enjeu de ce numéro s'inscrit dans cette expectative de confrontation de l'anthropologie avec la consolidation en cours d'un champ de recherches multidisciplinaire. Ce dernier mobilise ses acquis théoriques et méthodologiques en les soumettant à de nombreuses interrogations et repose la question de son apport propre à l'ensemble des sciences humaines et sociales.
- 12 La sexualité apparaît, pour reprendre l'expression consacrée de Mauss, comme un phénomène social total. C'est en ce sens qu'elle peut être constituée comme un véritable objet anthropologique. Son appréhension ouvre des possibilités très riches de dévoilement et d'analyse des productions sociales, symboliques et imaginaires de toute société, non dans une perspective culturelle qui figerait cette dernière dans une unanimité immobile, mais plutôt dans l'optique de faire surgir le sens des transformations sociales, des tensions et des ruptures : la sexualité est en effet toujours et partout saisie comme un enjeu central des confrontations les plus diverses qui se déploient aux échelles micro ou macrosociales. On soulignera en conséquence la nécessité de conforter des approches de la sexualité qui ne la réduisent pas à une mécanique fonctionnelle ou structurale destinée à la reproduction, dans toutes les acceptions de ce terme.
- 13 D'une façon générale en effet, l'exercice de la sexualité concerne les personnes dans leur intimité, leur corps, leur épanouissement et leur fécondité ; il concentre effectivement les enjeux de la reproduction biologique et sociale, c'est-à-dire ceux de la discipline et de la maîtrise des individus. Il est de ce fait régi dans le cadre des règles, prescriptives ou prospectives, explicites ou diffuses, qui définissent les rapports entre les sexes mais aussi, et peut-être surtout, l'ensemble des hiérarchies et des formes de segmentation du corps social. Pour le formuler autrement, la sexualité est à la fois le produit et un opérateur d'édification et d'idéalisation positive ou négative d'altérités : en premier lieu celles engendrées par les catégories de sexe, de genre ou d'identité sexuelle ; mais aussi celles qui naissent dans le rapport de soi à un Autre défini par sa position sociale ou comme étranger, proche et internalisé dans les processus d'ethnisation ou géographiquement et culturellement lointain. La sexualité est donc le lieu où s'exercent de très fortes normes et contraintes, profondément intériorisées et cristallisées dans les institutions propres à chaque société. Elle est pour cette raison même, à la fois dans l'imaginaire et dans la réalité tangible, un des sites privilégiés de la domination et de la soumission, de l'oppression et de la libération, de la dépendance et de l'émancipation, de l'intégration et de la division. L'imaginaire social des sexualités traverse l'ensemble des rapports sociaux, dans leurs dimensions symboliques et idéologiques autant que dans la forme concrète des relations interpersonnelles. Inversement, la réalité sociale globale s'exprime et se subvertit chimériquement dans la construction du désir, des fantasmes, du plaisir ou des stratégies de séduction.

- 14 L'économie politique de la sexualité se dévoile par exemple dans l'étude des mouvements de contestation ou de revendication sexuelle qui se constituent, à travers les formes qu'ils prennent, les préoccupations qu'ils affichent, les activités qu'ils déploient et les motifs de leur émergence. Evoquons par exemple les analyses avancées par G. Balandier (1955) des transformations sociales du Gabon et du Congo de la période coloniale et l'attention particulière qu'il a accordée aux contradictions qu'elles inscrivaient dans le domaine de la sexualité.
- 15 La France actuelle, étudiée sous divers aspects par des articles de ce numéro, en fournit une illustration. Comme dans la plupart des pays industrialisés, s'y remarque particulièrement une multiplication, dans les grandes villes, des lieux réservés à une clientèle homosexuelle, qui constituent notamment des espaces de la socialisation des nouveaux venus (jeunes ou non) comme le montre P.-O. de Busscher dans son article, et dont les usagers composent un véritable marché sexuel, en même temps qu'un groupe tendanciellement endogame. Parallèlement, un ensemble d'associations se constituent dans un but d'affirmation sociale et politique de minorités sexuelles (homosexuelles, bisexuelles, « transgenres », etc.) et de défense contre la stigmatisation dont elles sont l'objet (article de C. Deschamps). Les uns et les autres sont les piliers d'une certaine forme d'activisme qui prône une grande « visibilité » et dont l'un des aspects les plus spectaculaire dans ce sens est l'organisation périodique de la *Gay pride* (ou manifestation de la « fierté homosexuelle ») simultanément au niveau mondial et dans les grandes villes des Etats les plus industrialisés.
- 16 Les études consacrées dans ce numéro aux développements récents de ces deux types d'espaces⁴ – de l'entre-soi et de la revendication socio-politique – où se réélabore le mode d'existence sociale de l'homosexualité/bisexualité offrent également, à partir de terrains spécifiques, la possibilité d'une réflexion plus générale sur les transformations de la société française. Ainsi voit-on, à un niveau microsocial, s'opérer les modalités concrètes de reformulation de l'identité et d'expression politique de la différence, très analogues à celles qu'ethnologues et sociologues sont plus accoutumés de saisir à partir des minorités ethniques, religieuses ou étrangères. Les procédés de fabrication de la différenciation, visant à la constitution de groupes « cibles », utilisent de façon remarquable mais inégalement efficace les techniques de la publicité, du marketing et de la segmentation de marché. Si elles sont le produit d'une histoire marquée par de constantes tentatives d'émancipation et des répressions prenant différentes formes dans le cours du temps, les pratiques et les logiques aujourd'hui observées contribuent aussi à éclairer les occurrences du développement actuel des démocraties libérales ou, si l'on veut, d'une société de consommation (Baudrillard, 1970) dont les dynamiques internes sont catalysées par la mondialisation économique. La pénétration des rapports marchands, le durcissement des contraintes dans la sphère du travail et de la subsistance, la dislocation systématique des solidarités collectives qui s'opère dans ces mêmes sphères, s'accompagnent d'une intensification de la production d'acteurs détenteurs d'une liberté illusoire, enjoins pour cette raison à être « eux-mêmes » et à développer en conséquence leur personnalité dans l'exercice du choix individuel (la thématique du *coming out* des mouvements homosexuels s'insère précisément dans ce cadre). Les logiques de la consommation qui reposent prioritairement sur la mise en spectacle d'une infinité de produits offerts au désir s'étendent aujourd'hui non seulement aux loisirs et à la sphère culturelle mais aussi à la politique, au religieux⁵ ou, enfin, à la sexualité. Dans chacun de ces domaines, la poursuite d'une finalité propre

tend à emprunter l'idiome dominant du marché. L'activité s'y décline comme la génération de produits proposés à l'usage individualisé du public : ces derniers deviennent la source de médiations entraînant une série de différenciations et d'appartenances ainsi que la création de nouvelles valeurs collectives scandées dans un kaléidoscope d'identités virtuellement conflictuelles et pouvant alors devenir le creuset d'une revalorisation symbolique d'individus diversement assignés à l'indignité. Ces mutations globales engendrent un ensemble d'injonctions contradictoires qui s'inscrivent profondément dans les consciences individuelles (cf. la contribution de Mendès-Leite et Proth) et qui contribuent aussi à configurer les conflits internes aux mouvements identitaires qui se déploient⁶. Notons que l'Etat est un acteur essentiel de ces processus : d'abord, par ses capacités de promulgation des lois et de répression ; ensuite, par l'accréditation qu'il confère à certains groupes reconnus comme interlocuteurs ; enfin, de façon plus générale par son rôle de premier plan dans l'institution du marché comme mode hégémonique de domination.

- 17 La spectacularisation contemporaine de la sexualité est source d'interprétations divergentes qui appellent à quelques réflexions. Elle est le produit de l'insertion de l'érotisme dans les processus de marchandisation, accélérée dans les dernières décennies selon différentes voies qui se recouvrent partiellement et dont les relations pourraient être l'objet de recherches approfondies. Tout d'abord et pour reformuler ce qui vient d'être avancé, la spectacularisation de la sexualité, intervenant comme mode de constitution de valeurs différentielles sur un marché identitaire recomposé dans le cadre de la mondialisation (Badie, 1999), est un opérateur essentiel de la transformation des choix sexuels en marqueurs d'appartenance. Ceux-ci se trouvent dès lors engagés dans un processus de segmentation qui peut se poursuivre à l'infini et qui entraîne la constitution de minorités sociales dont le traitement politique est tendanciellement mis en équivalence, touchant par exemple les homosexuels (puis les différenciations internes à cette catégorie socialement et historiquement construite) au même titre que les femmes ou les groupes désignés par leur origine culturelle et/ou leur religion.
- 18 En second lieu, le spectacle érotique ou pornographique est lui-même une marchandise qui se présente sous divers aspects dans un marché en expansion et qui est d'ailleurs périodiquement l'objet de reportages médiatiques invitant tout à la fois à la fascination et à la réprobation. Enfin, l'érotisation des marchandises les plus diverses est un procédé particulièrement répandu visant autant à susciter le désir et à entretenir l'injonction à la jouissance nécessaire à la reproduction de la société de consommation qu'à leur adjoindre une valeur supplémentaire et différentielle lors de leur présentation sur les marchés.
- 19 Ainsi apparaissent une série de paradoxes dans la thèse souvent avancée d'une histoire de l'occident marquée par le confinement progressif de la sexualité dans l'intimité d'un couple (implicitement hétérosexuel) où s'accompliraient les rapports sexuels (comprendre légitimes). La sexualité est en effet extraordinairement exhibée dans toutes les sociétés occidentales. Semblant être refoulés dans le domaine du non-dit et de l'inexprimable, les actes sexuels s'étalent cependant, en images et en mots, dans tous les médias. La littérature, le cinéma, la télévision, la publicité, les chansons, les magazines – en particulier lorsque ces derniers se spécialisent dans l'érotisme, mais aussi ciblent différentes catégories de public : féminin, masculin, juvénile, etc. – parlent continuellement des rapports sexuels, en les présentant d'ailleurs en général sous

différents aspects qui leur conservent une partie au moins leur épaisseur psychologique et sociale. L'opposition entre actes et spectacle récemment avancée par M. Bozon (1999), les premiers porteurs de significations sociales à la condition qu'ils soient insérés dans une relation « intime » entre deux personnes et le second où sont regroupées toutes les autres situations, ne présentant aucune signification, apparaît alors comme une grille d'analyse curieusement tronquée. La notion de scripts sexuels (Gagnon, 1999) qu'utilise par ailleurs M. Bozon, soit les incorporations cognitives qui identifient les situations érotiques, pourrait cependant être efficacement mobilisée pour définir la relation existant entre ces deux pôles dissociés artificiellement, ainsi qu'il est fréquent. Dans les sociétés contemporaines caractérisées par la prégnance des logiques marchandes, la mise en évidence de la signification sociale des actes sexuels indépendamment des processus globaux qui font entrer la sexualité dans le marché et le spectacle d'une part, dans la différenciation politique et la différentiation ethno-religieuse avec d'autres proches ou lointains d'autre part, risque de produire des angles aveugles qui limitent alors la portée de l'analyse.

- 20 Sans doute n'est-il pas inutile de rappeler en complément qu'une distinction entre des pratiques « tout court » et leur sens renverrait inéluctablement à l'ancienne dichotomie nature vs culture que l'on peut estimer aujourd'hui dépassée malgré l'importance des réflexions qu'elle a engendrées. Certes, une dissociation conceptuelle entre sexe (nature) et sexualité (culture) est parfois encore utilisée à des fins qui se veulent pédagogiques. Les travaux féministes en particulier, et notamment ceux de C. Guillaumin (*op. cit.*), ont néanmoins bien montré l'impossibilité d'opérer une telle disjonction. L'idée elle-même de nature est une construction culturelle, d'ailleurs maintes fois utilisée pour légitimer un discours normatif de domination, voire d'exclusion.
- 21 A un autre niveau, puisque cela engage le choix des terrains et la portée des analyses, il peut être légitime de s'interroger sur la valeur scientifique d'une démarcation des objets qui privilégierait comme plus heuristiques des sites d'étude sélectionnés à la « marge » ou dans la « normalité », ces termes pouvant être compris dans leurs acceptions statistiques ou relativement aux conventions admises dans chaque société. La première renverrait ainsi pêle-mêle vers la prostitution, la pornographie, le multipartenariat, les pratiques prenant place dans des espaces ou des situations finalisés pour le commerce sexuel, dans son sens marchand ou général : lieux de prostitution, d'échanges de partenaires, espaces de rencontre « anonymes » privés ou extérieurs, etc. Remarquons néanmoins que la « normalité », qui évoquerait au contraire l'image d'une sexualité spécifiant la relation d'un couple, temporaire ou stable, idéalement hétérosexuel mais aussi homosexuel (selon les versions), définit justement ce qui est rejeté comme marginal, étrange, déviant ou scandaleux. Ces pratiques ne sont en rien exclusives et peuvent coexister le plus parfaitement dans des arrangements biographiques toujours singuliers. De surcroît, elles n'ont de signification et ne sont donc compréhensibles, précisément, que si leur analyse les réintègre dans un tout signifiant au sein duquel se déclinent relativement les unes aux autres les normes, les marges de tolérance et les situations refoulées dans l'interdit et la clandestinité.
- 22 L'intérêt tout à fait justifié manifesté par toutes les sciences sociales pour l'observation directe des pratiques et leur classification qui, malgré les obstacles qu'il comporte, est porteur de connaissances, ne doit cependant pas faire oublier que la sexualité n'est pas

réductible aux comportements sexuels comme le rappellent ici A. Giami ou T. Apostolidis, à la suite de Devereux (1980). Ainsi, une préoccupation restreinte à l'acte sexuel lui-même – son déroulement concret, isolé ou non des significations qui lui sont directement attachées – traduirait un retour à une conception en termes comportamentalistes. Celle-ci est indéniablement favorisée dans la période actuelle par l'injonction à la prévention du sida (L. Vidal) mais elle trouve sa source plus généralement dans l'obsession très ancienne de l'église catholique pour les actes interdits et dans son retournement en « art érotique » et en « science de la sexualité » (Foucault, 1976).

- 23 Ces questions renvoient au mythe de l'observation participante, pour lequel l'ethnologie est particulièrement convoquée et qui, dans la sphère de la sexualité, prend une ampleur démesurée. Elles mettent en relief les ambiguïtés d'une expression qui, pour avoir été maintes fois déconstruite, n'en demeure pas moins source durable d'équivoques. En témoignent les débats scientifiques présentés par C. Broqua, dans le domaine apparemment très spécifique de l'étude des lieux de « drague » homosexuels. Le comportement de l'observateur, ses possibilités de neutralité ou les modalités de son implication dans les ébats qu'il fait entrer dans son champ visuel, dominent ces controverses ainsi marquées par une scission des positions axiologiques, vives et explicites aux Etats-Unis, plus feutrées mais non moins réelles en France. Dédain et accusations de la part d'un milieu scientifique et académique enclin à s'écarter de toute éventualité de compromission avec l'« impureté » de telles pratiques engendrent une attitude défensive ou parfois revendicative des auteurs concernés et qui culmine avec certaines tendances proclamant la nécessité d'une fusion (symbolique et corporelle) avec les groupes sociaux étudiés (Mendès-Leite, 1992). Soulignons que la question ainsi posée est biaisée en ce qu'elle déplace le débat d'un niveau méthodologique sur un plan moral et éthique. Outre l'absurdité d'une rigidité scientifique qui repousserait par principe certains objets dans l'infamie, le problème méthodologique de la position assumée par l'observateur ne réside pas dans sa droiture morale, ses états d'âmes ou ses engagements idéologiques mais trouve ses fondements dans la logique de la situation elle-même et dans l'aptitude du chercheur à y négocier une double opération d'insertion/distanciation critique. Dans ce domaine comme dans tout autre, l'idée que seule son appartenance au milieu étudié rendrait possible une enquête ethnologique pertinente, tout comme les atermoiements accusateurs évoqués, se nourrit de l'illusion que la légitimité et l'illégitimité scientifiques se fondent dans le terrain lui-même.
- 24 Les débats ici évoqués sont de nature à entretenir artificiellement la spécificité d'un champ de recherche et à le cantonner : la possibilité pour tout observateur de trouver une « place » se réduisant à deux positions également impliquées (soit celle voyeur et celle de participant aux rapports sexuels) et qui rétrécissent ainsi sa marge de manœuvre, évoque par exemple les analyses méthodologiques de J. Favret-Saada (1977) sur le champ de la sorcellerie. De surcroît s'il convient de rappeler l'importance d'une observation directe de certains lieux à des fins de connaissance, il faut également en souligner les limites immédiates. La difficulté de restituer l'épaisseur biographique des acteurs et la diversité de leurs insertions sociales restreint considérablement les possibilités de compréhension : pas plus que d'autres, ceux-ci ne peuvent être identifiés et assimilés à leurs seules pratiques sexuelles, repérées ponctuellement. Il faut donc rappeler que l'observation, comme méthode anthropologique, est un mode d'investigation global ancré dans le tissu des relations sociales et qui fait appel à une pluralité de « techniques » d'enquête partielles et nécessairement complémentaires en

ce sens que, prises isolément, elles n'ont plus guère pertinence. Elle ne s'épuise donc pas dans une simple activité visuelle et descriptive qui se suffirait à elle-même. De ce point de vue, l'utilisation commode de la métaphore du regard peut sans doute favoriser des ambiguïtés, de même que l'usage de plus en plus fréquent et indifférencié du terme ethnographie place sur un plan secondaire la nature des orientations scientifiques.

- 25 Ce numéro présente des contributions issues de diverses disciplines, qui abordent, en partant de points de vue différents et parfois divergents, tant des questions épistémologiques et méthodologiques que des pans de réalité relevant de lieux, de situations et de sociétés multiples. Les facettes de la (des) sexualité(s) qu'elles révèlent montrent la complexité d'un objet. Ce dernier, parce qu'il est éminemment problématique dans toute société, renvoie à une série de problèmes théoriques et méthodologiques. Sa richesse heuristique détourne en retour de toute velléité d'enclavement monodisciplinaire. L'optique adoptée dans ce numéro double obéit à la nécessité de confronter les approches et les méthodes d'élaboration des connaissances issues d'un éventail très large des sciences sociales ; elle ne fait que refléter la situation de fait d'un champ de recherche.

BIBLIOGRAPHIE

- BADIE B., 1999. *Un monde sans souveraineté*. Paris, Fayard.
- BALANDIER G., 1955. *Sociologie actuelle de l'Afrique noire*. Paris, PUF.
- BAUDRILLARD J., 1970. *La société de consommation*. Paris, Gallimard.
- BORRILLO D., FASSIN E. & IACUB M. (dir.), 1999. Au-delà du PaCS. L'expertise familiale à l'épreuve de l'homosexualité. Paris, PUF.
- BOZON M., 1999. « Les significations sociales des actes sexuels », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 128 : 3-23.
- BROQUA C., 1998. « De quelques expressions collectives de la mémoire face au sida », *Ethnologie Française*, XVIII, 1 : 103-111.
- CAPLAN P. (ed.), 1987. *The Cultural Construction of Sexuality*. London, Tavistock Publications Limited.
- DEBUSSCHER P.-O., 1997. « Les enjeux entre champ scientifique et mouvement homosexuel en France au temps du sida », *Sociologie et Sociétés*, XXIX, 1 : 47-60.
- DEBUSSCHER P.-O. & THIAUDIERE C., 2000. « Le PaCS : un progrès social ou une avancée de l'Etat ? », *Mouvements*, 8 : 48-53.
- DEVEREUX G., 1980. *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement*. Paris, Flammarion.
- FASSIN E., 1999. « La voix de l'expertise et les silences de la science dans le débat démocratique », in BORRILLO et alii : 89-110.

- FAVRET-SAADA J., 1977. *Les mots, la mort, les sorts*. Paris, Gallimard/Folio-Essai.
- FOUCAULT M., 1976. *Histoire de la sexualité*, t. 1 : *La volonté de savoir*. Paris, Gallimard.
- GAGNON J.-H., 1999. « Les usages explicites et implicites de la perspective des scripts dans les recherches sur la sexualité », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 128 : 73-79.
- GUILLAUMIN C., 1992. *Sexe, race et pratique du pouvoir. L'idée de nature*. Paris, éd. Côté-femmes.
- HERDT G., 1981. *Guardians of the Flutes. Idioms of Masculinity*. New York, McGraw Hill.
- MARCHETTI D., 1998. « Les conditions de réussite d'une mobilisation médiatique et ses limites. L'exemple d'Act up-Paris », in CURAPP, *La politique ailleurs*. Paris, PUF : 277-297.
- MATHIEU N.-C., 1991. *L'anatomie politique. Catégorisations et idéologie du sexe*. Paris, éd. Côté-femmes.
- MEILLASSOUX C., 1975. *Femmes, greniers et capitaux*. Paris, Maspéro.
- MENDES-LEITE R., 1992. « Participation Observante », *Le Journal du Sida*, 43-44 : 351-356.
- MENDES-LEITE R., 2000. *Le sens de l'altérité. Penser les (homo)sexualités*. Paris, L'Harmattan.
- ORTNER S. & WITHEHEAD H. (eds.), 1981. *Sexual Meanings. The Cultural Construction of Gender and Sexuality*. Cambridge, Cambridge University Press.
- RUBIN G., 1998. *L'économie politique du sexe : transactions sur les femmes et système de sexe/genre*. Paris, Cahiers du CEDREF, 7 (éd. angl., 1975, trad. N.-C. Mathieu).
- SANDFORT T., SCHUYF J., DUYVENDAK J.-W. & WEEKS J., 2000. *Lesbian and Gay Studies. An Introductory, Interdisciplinary Approach*. London, Sage.
- WEEKS J., 1986. *Sexuality*. Chichester & London, Ellis Horwood & Tavistock Publications.
- Revues citées
- Actes de la recherche en sciences sociales*, 1998. Homosexualités, 125.
- Actes de la recherche en sciences sociales*, 1999. Sur la sexualité, 128.
- Gradhiva*, 1998. Dossier : Anthropologie des sexes, 23.
- Journal des anthropologues*, 1991. Anthropologie des sexes, sexe des anthropologues, 45.
- L'Homme*, 1979. Les catégories de sexe en anthropologie sociale, XIX, 3-4.
- L'Homme*, 2000. Question de parenté, 154-155.
- Quel Corps ?*, 1995. Constructions Sexuelles, 47-48-49.
- Quel Corps ?*, 1995. Imaginaires Sexuels, 50-51-52.
- Sociétés*, 1988. Entre hommes, entre femmes, 17.
- Sociétés*, 1990. Corps, Sexualité, 27.
- Sociétés*, 1993. Sexualités et Sida, 39.
- Sociologie et Sociétés*, 1997. Homosexualités : enjeux scientifiques et militants, XXIX (1).
- Terrain*, 1996. L'amour, 27.

NOTES

1. Voir notamment Caplan (1987), Mathieu (1991), Ortner & Whitehead (1981), Weeks (1986).
 2. Thème qui, malgré des aménagements, reste particulièrement prisé et emblématique de la discipline, comme en témoigne le très volumineux numéro que *L'Homme* vient de publier sur la question.
 3. Signalons néanmoins, outre les 3 livraisons pionnières de *Sociétés* (1988, 1990, 1993), les numéros XIX-3-4 de *L'Homme* (1979), 45 du *Journal des anthropologues* (1991), deux numéros triples de *Quel corps ?* (1995), 27 de *Terrain* (1996), XXIX-1 de *Sociologie et Sociétés* (1997), 23 de *Gradhiva* (1998) et, enfin, les deux récents numéros 125 et 128 d'*Actes de la recherche en sciences sociales* (1998, 1999).
 4. Voir aussi, par exemple, les travaux sur Act-up de C. Broqua (1998) ou encore de D. Marchetti (1998).
 5. D. Hervieu-Léger, communication au colloque « Une société monde ? », AISLF, Québec, 3-7 juillet 2000.
 6. Cf. P.-O. de Busscher (1997).
-

AUTEURS

LAURENT BAZIN

CLERSE-IFRESI

ROMMEL MENDES-LEITE

EHESS

CATHERINE QUIMINAL

Paris VII – CEA